

Le Jura bernois victime d'une catastrophe

Protection de la population Quand les éléments se déchaînent et que les communes n'arrivent plus à faire face, l'Organe de conduite régional en cas de catastrophe entre en jeu. Il a subi un test grandeur nature.

Emile Perrin

Depuis 48 heures, des pluies diluviennes s'abattent sur la Suisse. De l'Arc jurassien au lac de Constance, des trombes d'eau sèment le chaos. Le Jura bernois n'est pas épargné. Des vents à plus de 200 km/h soufflent au sommet du Chaseral – «c'était prévu bien avant la tempête qui a frappé La Chaux-de-Fonds le 24 juillet», précise Romain Sunier, responsable francophone à l'Office de la sécurité civile, du sport et des affaires militaires du Canton (OSSM) – et à près de 160 km/h sur le plateau de Diesse.

”

Le challenge premier consiste à entrer dans une situation déjà chaotique.

Patrick Villard

Chef de l'Organe de conduite régional en cas de catastrophe

Dans toutes les forêts, des arbres sont arrachés, il faut s'attendre à des coupures d'électricité dans toutes les régions, un accident de train se produit à La Heutte, les routes sont gorgées d'eau. Tout le monde est sur le pied de guerre, la police, les pompiers, les services de santé, la Protection civile, les services techniques et forestiers et l'Organe de conduite régional en cas de catastrophe (OCRég Jb). Ce dernier était mis à l'épreuve, ce mardi, lors d'un exercice grandeur nature. Son rôle? Il entre en action quand les Communes

– chargées d'assurer la protection de la population – sont dépassées et font appel à lui.

«Heureusement, cet organe de conduite n'est pas souvent mis en fonction», assure Romain Sunier. Il l'a été partiellement pendant le Covid, pour la dernière fois. Ce mardi, l'exercice a réuni une quarantaine de personnes. Avec pour but de former ses membres – nouveaux à 40% – en cas de catastrophe. «Le challenge premier consiste à entrer dans une situation déjà chaotique, d'en prendre la mesure et de distribuer les missions», explique Patrick Villard, le chef de l'OCRég Jb.

«Toutes les compétences sont réunies en notre sein. L'autre défi majeur vise à canaliser le tout pour obtenir un résultat», poursuit-il. Concrètement, l'OCRég Jb récolte les informations qui lui parviennent du terrain, notamment à travers les points de rencontre d'urgence (voir par ailleurs). «Ensuite, nous avons pour mission de proposer trois variantes, réalisables dans le temps et économiquement viables, aux communes, qui en assument les frais.»

«Nous sommes dans des cas de figure réalistes, nous n'échafaudons pas des scénarii abracadabrants», renchérit Romain Sunier. «Dans la situation de départ, cinq communes étaient touchées, dans trois régions différentes», poursuit Patrick Villard. «Il faut avoir une vue d'ensemble pour hiérarchiser les priorités d'intervention selon l'urgence de la situation. Dans l'ordre, nous assurons la protection des personnes, des animaux et des biens.»

Pour avoir cette indispensable vue d'ensemble, une salle du QG de l'OCRég Jb est dédiée à la centralisation des données. Une grande carte répertorie la situation. En un clin d'œil, il est possible de savoir où l'eau est insalubre, où l'électricité est coupée, où des per-



Tous les événements se produisant au cours de la journée sont scrupuleusement répertoriés sur une carte.

Yann Béguelin-Bist

sonnes sont portées disparues, etc. L'évolution de la situation régit l'espacement des briefings généraux pour que le commandant puisse prendre les décisions qui s'imposent.

Ce mardi, l'OCRég Jb a bien réagi aux multiples événements qui ont émaillé la journée. «Nous avons commencé vers 7h. Il est 15h20, le bilan intermédiaire est positif, cela a bien fonctionné. Mais on peut toujours faire mieux. L'infrastructure peut être améliorée, certaines pièces souffrent d'une faiblesse du wifi, cela entrave la communication avec l'extérieur», constate Patrick Villard.

Ces PRU encore trop méconnus

Un PRU, qu'est-ce qui se cache derrière cet acronyme? «C'est un point de rencontre d'urgence. Ces endroits sont équipés avec des radios pour pouvoir appeler les secours. En cas de panne d'électricité, c'est le seul moyen. C'est aussi à cet endroit que la population peut recharger des appareils respiratoires et trouver des informations. Outre des génératrices, les PRU sont équipés de petit matériel, comme des lampes de poche, par exemple», explique Daniel

Bueche, chef de l'état-major de l'Organe de conduite régional en cas de catastrophe (OCRég Jb). «Nous sommes dépendants d'eux», appuie Patrick Villard, le chef de l'OCRég Jb. Aussi importants soient-ils, les PRU ne sont pas encore très répandus, puisqu'une dizaine seulement existent dans le Jura bernois. «Ce n'est pas une obligation pour les communes, qui doivent s'organiser pour mettre le personnel et les locaux à disposition. Mais

celles qui en mettent un en place d'ici à la fin de l'année ne paieront pas le matériel», reprend Daniel Bueche pour inciter celles qui n'ont pas franchi le pas. «Les PRU sont encore trop peu nombreux. Les communes peuvent aussi se regrouper, comme Sauge et Romont l'ont fait, pour en créer un.»

Tous les points de rencontre d'urgence sont répertoriés sur: www.pointrencontreurgence.ch